

SORTIE LE 22 AVRIL 2026

BLUE MONDAY PRODUCTIONS et BELLEVILLE PRODUCTION
présentent

LA GRÈVE

UN FILM DE
GABRIELLE STEMMER

Durée : 55 minutes

D'APRÈS L'OUVRAGE D'OVIDIE
LA CHAIR EST TRISTE HÉLAS

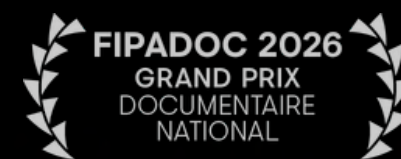
© ÉDITIONS JULLIARD, 2023

DISTRIBUTION

New Story
7-9 rue des Petites Écuries
75010 Paris
Tél. : 01 82 83 58 90
contact@new-story.eu

RELATIONS PRESSE

Pierre Galluffo
Tél. : 06 37 49 84 43
pierre.galluffo@gmail.com



LA GRÈVE

UN FILM DE
GABRIELLE STEMMER



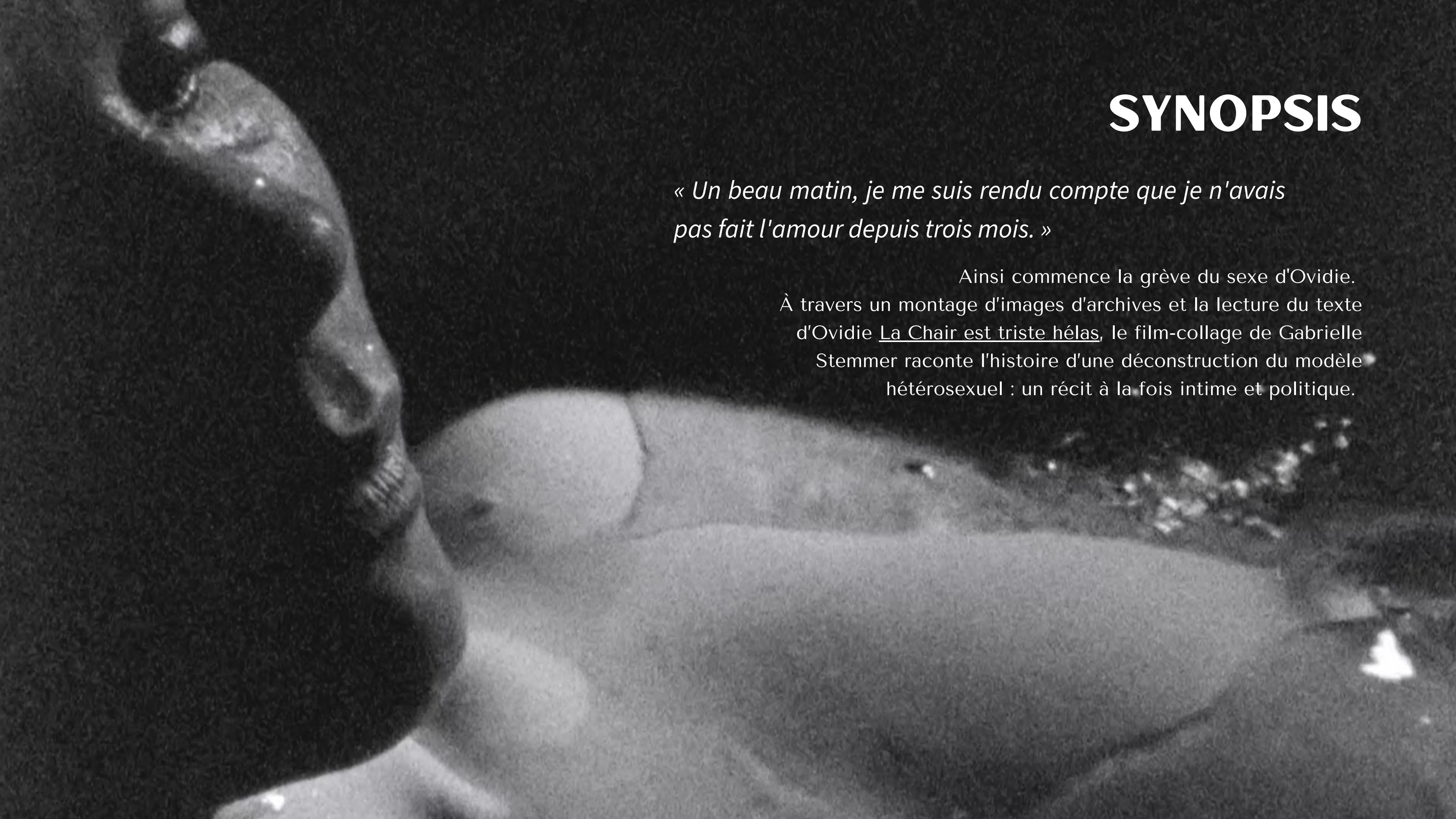
D'APRÈS
**LA CHAIR
EST TRISTE
HÉLAS**
D'OVIDIE

© ÉDITIONS JULLIARD, 2023



voix JULIA FAURE réalisation et montage GABRIELLE STEMMER productrice SANDRA DA FONSECA
productrice associée IMA SOPHIE DE HÉAS montage son FLAVIA CORDIER mixage VINCENT DUPUIS et
GUILLAUME SQUIGNAT enregistrement voix-off AMALRY ARBOUN étalonnage ALEXANDRA POCQUET
générique ANAIS MAX une coproduction BLUE MONDAY PRODUCTIONS et BELLEVILLE PRODUCTION
en coproduction avec l'INA en coproduction avec CICLIC-REGION CENTRE VAL DE LOIRE
avec le soutien du CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE avec le soutien de
CICLIC-REGION CENTRE VAL DE LOIRE en partenariat avec le CNC développé avec le soutien de
COFINOVA DÉVELOPPEMENT distribution France NEW STORY ventes internationales KINO REBELDE
© 2025 BLUE MONDAY PRODUCTIONS - BELLEVILLE PRODUCTION - INA - CICLIC





SYNOPSIS

« Un beau matin, je me suis rendu compte que je n'avais pas fait l'amour depuis trois mois. »

Ainsi commence la grève du sexe d'Ovidie. À travers un montage d'images d'archives et la lecture du texte d'Ovidie La Chair est triste hélas, le film-collage de Gabrielle Stemmer raconte l'histoire d'une déconstruction du modèle hétérosexuel : un récit à la fois intime et politique.

LES MOTS DE LA RÉALISATRICE

En 2023, la productrice Sandra da Fonseca m'a écrit un mail, dans lequel elle me disait qu'elle venait de finir un livre qui l'avait beaucoup intéressée, et me demandait si j'étais ouverte à l'idée d'un projet qui traiterait de la sexualité de manière très frontale - ajoutant : « J'ai l'impression que le côté frontal n'est pas pour toi, ni le côté sexe, mais je te pose la question ». Sandra avait raison : les approches trop frontales n'ont pas ma préférence. La sexualité : pas mon sujet de prédilection. Mais surtout, elle avait raison sur le premier point : le livre dont elle parlait était extrêmement intéressant. Ce livre, c'était La Chair est triste hélas, écrit par Ovidie, et qui venait de paraître aux Éditions Julliard. Nous avons commencé à échanger autour du livre, et du film qui pourrait en découler.

Dans ce texte puissant, l'autrice et réalisatrice Ovidie - figure féministe incontournable d'aujourd'hui - livre le récit sans fard de la trajectoire qui l'a conduite à sortir de la sexualité avec les hommes.

Ce texte qui selon les propres mots de l'autrice « n'est pas un manifeste » est l'occasion de libérer une parole importante, nécessaire, par le biais d'un témoignage intime au sein duquel la grande majorité des femmes ne peut malheureusement que se reconnaître. Cette parole, c'est celle d'un ras-le-bol généralisé, de la prise de conscience d'une énorme mascarade, celle d'« une vie entière tournée intégralement vers le désir des hommes et l'attente d'une validation par leur regard » et où « l'hétérosexualité est un travail gratuit ». Face à cette impasse, l'autrice trouve une parade : la grève du sexe.

À la lecture du texte, les femmes sont amenées à revisiter leurs expériences hétérosexuelles, et à découvrir, ou entériner, les violences qui les ont traversées, les humiliations qui s'y sont glissées, les dégoûts qu'elles ont créés - et les hommes sont quant à eux incités à les reconnaître. À remettre en question le régime sous lequel nous avons globalement toutes et tous été élevés-es. La Chair est triste hélas est un texte majeur.



Sandra n'avait pas seulement l'intuition d'adapter le livre, elle avait aussi une vision de la forme qu'il pourrait prendre : « Le livre en voix off, c'est d'ailleurs un essai/une voix intérieure/une pensée, et un montage de ... ah ah je ne sais pas quoi. » Ce je ne sais pas quoi m'a sauté au visage quand j'ai lu le texte d'Ovidie, et c'est ça qui m'a donné envie de m'emparer du texte.

La langue de La Chair est triste hélas est bourrée d'images et de métaphores, de punchlines et d'exemples. Il y a des sexes qui ont mal et des humiliations qui s'accrochent oui, mais il y a aussi des grottes, des béguines, des mannequins, des petites filles et des vieilles filles. Il y a des serpents, des cadeaux et des maladies, des chiens et des vieux pots de yaourts. J'ai voulu garder ces images et grossir leurs rangs d'autres images, contemporaines et anciennes, qui toutes ensemble allaient pouvoir prolonger le texte et le renforcer, élargir encore un peu plus sa portée. Avec l'envie de mélanger les sources et les époques, je suis partie en quête des images qui allaient composer ce long film d'archives.

Pour cela, j'ai tout naturellement pensé en premier lieu aux fonds de l'INA. Nous avons, avant même d'entrer en production, tissé des liens avec Sophie de Higes qui nous a soutenues et aiguillées, jusqu'à ce que ce film, qui ne s'appelait pas encore La Grève, devienne le premier projet à bénéficier du tout nouveau « label INA ». J'ai rencontré à l'INA une équipe de passionné.es qui ont cru à ce projet un peu mystérieux qui voulait amasser des images hétéroclites.

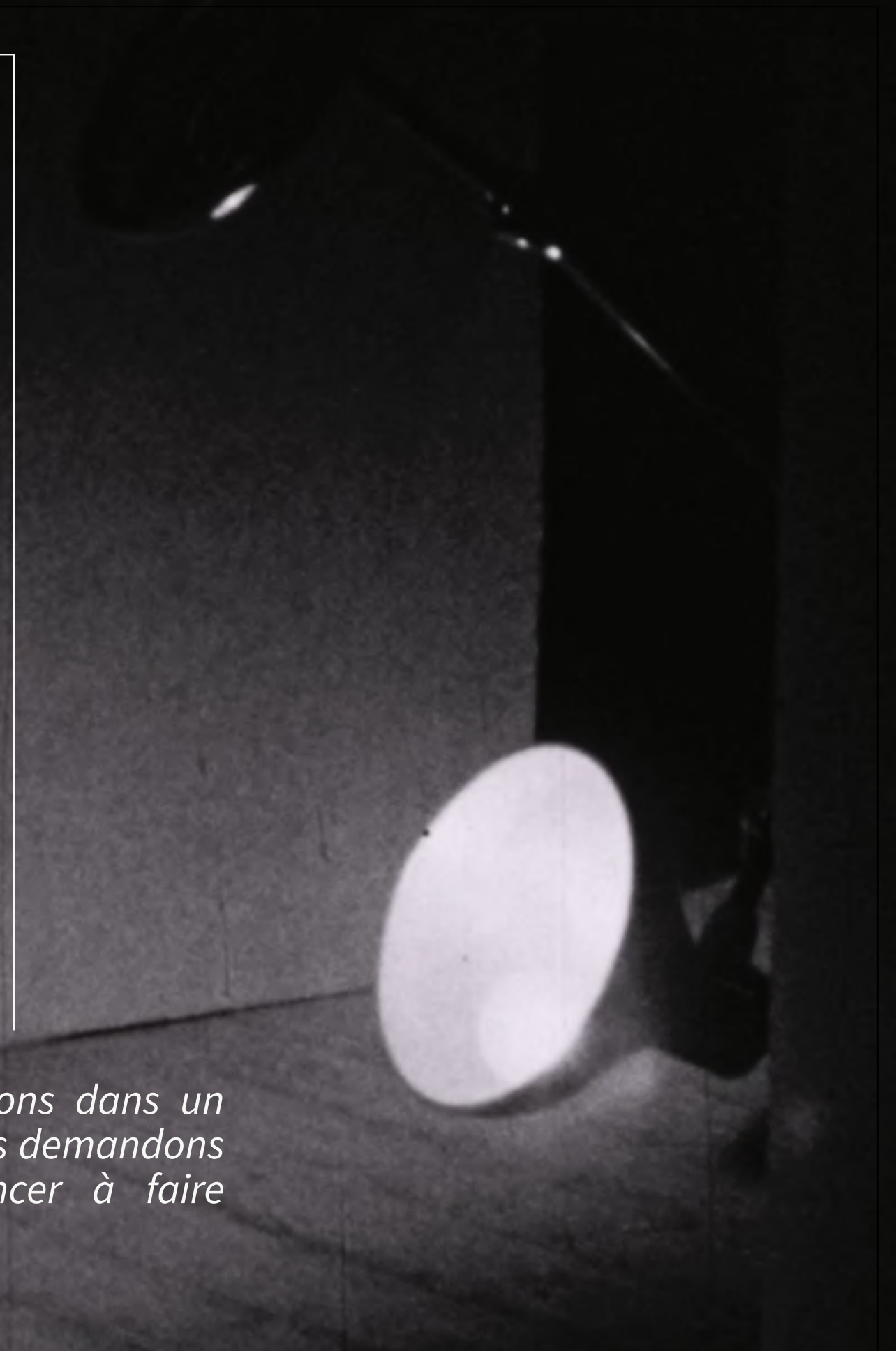
Je voulais également aller voir du côté des archives amateurs, et j'ai découvert au détour d'un générique (celui de Ultraviolette et le gang des cracheuses de sang, de Robin Hunzinger) l'existence de Ciclic. En résidence à Issoudun, j'ai fouillé leurs disques durs pendant plusieurs semaines. En y cherchant des films de famille, j'y ai finalement trouvé autre chose, qui m'a énormément intéressée : des films de fiction réalisés par des amateurs. Plans tremblants aux couleurs magnifiques, visages d'inconnues fixés sur la pellicule, des fantômes, partout, qui créent comme une aura de poésie et de mystère qui se pose sur le film. J'ai aimé fouiller dans ces archives, et composer la palette avec laquelle peindre ma version de La Chair est triste hélas.



Au montage, il s'agissait de tisser toutes ces images avec le texte d'Ovidie sans que l'un prenne le dessus sur l'autre. Julia Faure a accepté de nous prêter sa voix à la fois douce et autoritaire, à mes yeux (mes oreilles) proprement envoûtante. La voix de Julia enrobe la violence du texte d'une douceur et d'une ironie qui nous entraîne dans un labyrinthe d'images sans s'imposer de force. Parfois, dans le casque du studio d'enregistrement, je croyais entendre la voix de Delphine Seyrig, et j'ai aimé cette présence qui s'est mise à planer sur le film. Nous avons travaillé la voix-off au montage son pour qu'elle reste toujours au premier plan, et que les autres sons composent une bande sonore à la fois floue et précise. L'essentiel du son est un travail de recomposition, où le son direct des archives n'est pas utilisé. Avec Flavia Cordey, la monteuse son du film, nous avons cherché à donner une vraie identité à chacune des séquences, tout en délicatesse.

Cependant, restait une question qui me posait problème, tandis que j'assemblais le film dans ma timeline de montage : qui parlait ? Qui était ce "je" virulent et mordant, qui parlait dans mon film ? Ce n'était pas le mien, mais plus celui d'Ovidie non plus. Pas plus que ce n'était celui de la comédienne qui incarnait le monologue. C'était tous ces "je" là à la fois, et bien d'autres encore. Je sentais qu'il me fallait ouvrir le texte à d'autres voix si je voulais régler cette question. J'ai eu l'idée d'aller regarder du côté des journaux intimes, pour trouver d'autres exemples de la souffrance des femmes hétérosexuelles. Au hasard de mes recherches, j'ai découvert le site journalintime.com, et j'ai commencé à piocher dans les centaines de témoignages qui (malheureusement) affluaient à chaque clic. S'y sont agrégés des extraits de podcasts, retranscrits à l'écran, comme autant de voix de femmes qui se joignent au constat d'Ovidie, mais plus largement encore, au constat de toutes les femmes prises au piège de l'hétérosexualité :

« Depuis #MeToo, nous errons dans un champ de ruines et nous nous demandons de quelle façon recommencer à faire l'amour. »







BIOGRAPHIE

GABRIELLE STEMMER

Après des études de littérature et de montage, Gabrielle Stemmer s'est tournée vers la réalisation de formes documentaires qui interrogent les images d'archives, anciennes ou contemporaines. Elle a ainsi réalisé Clean With Me (After Dark), sélectionné et récompensé dans de nombreux festivals, ou encore la série Femmes sous algorithmes. Quand elle ne travaille pas sur ses propres films, Gabrielle monte ceux des autres : elle a ainsi récemment collaboré avec Céline Devaux, Bertrand Bonello, Aude Léa Rapin et Iris Brey. Son dernier film La Grève, moyen-métrage de 55 minutes qui adapte l'ouvrage La Chair est triste hélas d'Ovidie, a été présenté au festival de San Sebastian et au Fipadoc.

OVIDIE

La chair est triste hélas

FAUTEUSE DE TROUBLE
julliard

OVIDIE

Ovidie est autrice et réalisatrice de fictions et documentaires, Docteure en Lettres et Études filmiques, spécialisée dans les questions de corps, féminisme(s), sexualité(s).

Elle se tourne à partir de 2010 vers la réalisation de documentaires, parmi lesquels Là où les putains n'existent pas, Sélection Prix Albert Londres et Prix Amnesty International 2018 et J'ai tiré sur Andy Warhol – Scum Manifesto, Prix du Syndicat français de la critique du meilleur documentaire 2025.

Depuis 2018, elle renoue avec la fiction avec la réalisation de deux courts-métrages et de la série en 8 épisodes, Des Gens Bien Ordinaires qui a gagné le Prix de la Meilleure Série Courte aux International Emmy Awards.

Elle a publié de nombreux essais dont La Chair est triste hélas en 2023.

JULIA FAURE

Julia Faure est une actrice française diplômée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 1999.

Elle reçoit le Prix Lumières du meilleur espoir féminin en 2013 pour son rôle dans Camille redouble.

Elle a joué dans de nombreux films dont Le Daim de Quentin Dupieux, Coma de Bertrand Bonello, La Bête de Bertrand Bonello et dans la série Becoming Karl Lagerfeld.

Elle est la narratrice de La Grève.



LISTE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

Voix	Julia Faure
Réalisation et montage	Gabrielle Stemmer
Productrice	Sandra da Fonseca
Productrice associée INA	Sophie de Hijes
Montage son	Flavia Cordey
Mixage	Vincent Dupuis
	Guillaume Solignat
Enregistrement voix-off	Amaury Arboun
Étalonnage	Alexandra Pocquet
Générique	Anaïs Mak

Une coproduction	Blue Monday Productions et Belleville Production
En coproduction avec	L'INA
En coproduction avec	Ciclic-Région Centre Val de Loire
Avec le soutien du	Centre national du cinéma et de l'image animée
Avec le soutien de	Ciclic-Région Centre Val de Loire en partenariat avec le CNC
Développé avec le soutien de	Cofinova Développement
Distribution France	New Story
Ventes internationales	Kino Rebelde

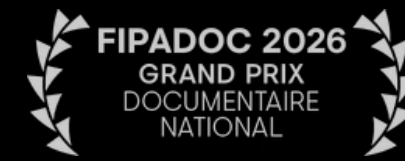
LA GRÈVE

UN FILM DE
GABRIELLE STEMMER

2025 - France - 1.78 - 5.1

Durée : 55 minutes

SORTIE LE 22 AVRIL 2026



LA GRÈVE

UN FILM DE
GABRIELLE STEMMER



D'APRÈS
LA CHAIR
EST TRISTE
HÉLAS
D'OVIDIE

© EDITIONS JULLIARD, 2023



voix JULIA FAURE réalisation et montage GABRIELLE STEMMER productrice SANDRA DA FONSECA
productrice associée IMA SOPHIE DE HJÆS montage son FLAVIA CORDEY mixage VINCENT DUPUIS et
GUILLAUME SQUIGNAT enregistrement voix-off AMALRY ARBOUN étalonnage ALEXANDRA POCQUET
générique ANAIS MAK une coproduction BLUE MONDAY PRODUCTIONS et BELLEVILLE PRODUCTION
en coproduction avec l'INA en coproduction avec CICLIC-REGION CENTRE VAL DE LOIRE
avec le soutien du CENTRE NATIONAL DU CINEMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE avec le soutien de
CICLIC-REGION CENTRE VAL DE LOIRE en partenariat avec le CNC développé avec le soutien de
COFINOVA DEVELOPPEMENT distribution France NEW STORY ventes internationales KINO REBELDE
© 2025 BLUE MONDAY PRODUCTIONS - BELLEVILLE PRODUCTION - INA - CICLIC

